

## A Bujumbura, dans la foulée d'élections boudées, on dépouille dans le cafouillage

@rib News, 30/06/2015 à € Source AFP PerchÃ© Ã l'avant d'un camion de l'armÃ©e burundaise, dans la cour d'un centre de vote du quartier de Musaga, foyer de la contestation contre le prÃ©sident Pierre Nkurunziza Ã Bujumbura, le responsable local de la Commission Ã©lectorale presse ses agents de charger rapidement urnes et isolements. "On a dÃ©cidÃ© de dÃ©localiser les opÃ©rations de dÃ©pouillement pour des raisons de sÃ©curitÃ©", explique NapolÃ©on Nimbasha, avant de sauter du camion pour aller encourager ses agents, jeunes gens et jeunes filles reconnaissables Ã leurs T-shirts et casquettes blanches Ã l'effigie de la Commission Ã©lectorale.

"Il se fait tard, bougez-vous. Allez, allez!", lance-t-il d'une voix de stentor. Urnes Ã moitiÃ© remplies de bulletins ou totalement vides, isolements... tout est empilÃ© pÃªle-mÃªle dans ce camion, ainsi qu'une bonne vingtaine d'agents serrÃ©s comme des sardines. La scÃ©ne se dÃ©roule lundi vers 17h30 (15h30 GMT), peu aprÃ¨s la fin du vote pour les lÃ©gislatives et communales boycottÃ©es par l'opposition, sur le terrain de football du camp Muha, l'une des principales bases militaires de Bujumbura. Tous les bureaux de vote de Musaga y avaient Ã©tÃ© regroupÃ©s, dÃ©jÃ pour des raisons de sÃ©curitÃ©. AprÃ¨s une nuit ponctuÃ©e de nombreuses explosions de grenades et de crÃ©pitements d'armes, les autoritÃ©s Ã©lectorales et sÃ©curitaires craignaient une attaque pendant le scrutin et le dÃ©pouillement. Musaga a Ã©tÃ© l'un des quartiers les plus actifs dans la contestation populaire dÃ©clenchÃ©e par l'annonce de la candidature de Pierre Nkurunziza, dÃ©jÃ Ã©lu en 2005 et 2010, Ã un troisiÃ¨me mandat lors de la prÃ©sidentielle qui doit suivre le 15 juillet. Et, malgrÃ© les dÃ©nonciations des intÃ©ressÃ©s, le camp prÃ©sidentiel affirme dÃ©sormais que les anti-3e mandat sont armÃ©s. - Les mÃ©diateurs dÃ©pouillent, et observent - Enfin chargÃ©, le camion s'Ã©branle en direction du LycÃ©e municipal de Rohero, en centre-ville sous protection de soldats et de policiers le doigt sur la gÃ©oche. Une fois arrivÃ©, le matÃ©riel est dÃ©chargÃ©, puis posÃ© dans la cour. Partout oÃ¹ porte le regard, on voit des centaines d'urnes empilÃ©es dans tous les sens. Les agents Ã©lectorales arrivÃ©s bien en avance pour dÃ©pouiller dans les salles de classes courent dÃ©sormais dans tous les sens, Ã la recherche d'instructions qui fusent de toutes part. Finalement, l'ordre est donnÃ© de travailler Ã la belle Ã©toile. Des lampes Ã piles, prÃ©vues dans le kit de chaque bureau de vote, sont allumÃ©es. "Nous avons un problÃ¨me comme vous le voyez. Il n'y a (...) aucun observateur", confie un prÃ©sident de bureau de vote sous couvert d'anonymat, vite coupÃ© par un autre responsable Ã©lectoral qui lui demande de ne pas parler de "ces choses". Mais le directeur du bureau de vote est bel et bien contraint de dÃ©signer dans son groupe de cinq agents Ã©lectoraux deux de ses camarades, qui vont signer les procÃ©s-verbaux Ã©lectoraux en tant que tÃ©moins, aprÃ¨s avoir procÃ©dÃ© au dÃ©pouillement eux-mÃªmes. Le processus de comptage de voix se poursuit dans un brouhaha indescriptible. Certaines vont au parti au pouvoir (CNDD-FDD), d'autres Ã la coalition "Espoir des Burundais" (Amizero y'abarundi) dirigÃ©e par le principal opposant politique de Nkurunziza, Agathon Rwasa, qui boycotte pourtant les Ã©lections comme le reste de l'opposition. "CNDD-FDD, CNDD-FDD, bulletin nul, Amizero y'abarundi...", Ã©grÃ¨ne le prÃ©sident du bureau de vote nÃ°10, en sortant un Ã un les bulletins dÃ©diÃ©s aux lÃ©gislatives. Au bout de 10 minutes, l'opÃ©ration est terminÃ©e: seuls 53 personnes sont venues voter dans le bureau, dont l'immense majoritÃ© n'Ã©taient mÃªme pas inscrites sur les listes. "Heureusement que les soldats (dÃ©ployÃ©s pour la sÃ©curitÃ© du scrutin) avaient le droit de voter lÃ  oÃ¹ ils se trouvaient, sinon Ã§a aurait Ã©tÃ© catastrophique car on n'en a eu que trois inscrits sur notre liste qui sont venus voter", explique le directeur du bureau. "Les habitants de Musaga ont boycottÃ© massivement les lÃ©gislatives et les communales, les chiffres sont trÃ¨s impressionnants car plus de 80% des votants sont des soldats qui n'habitent pas ici", renchÃ©rit un autre responsable Ã©lectoral sous couvert d'anonymat. Dans le bureau de vote nÃ°10, le CNDD-FDD est finalement proclamÃ© vainqueur, avec 52,1% des voix. Un jeune agent lance alors d'un ton dÃ©sabusÃ©: "Musaga va Ãªtre dirigÃ© pendant cinq ans par le CNDD-FDD qui va recueillir moins de 300 voix sur les 14.500 inscrits de ce quartier. Je ne sais pas comment tout cela va finir".